Explication

du tableau de Mr David

Les [illegible]

[illegible]

[illegible]

Skeltrige
81 Regement at Brussells

EXPLICATION

DU

TABLEAU

DES THERMOPYLES.

EXPLICATION

DU

TABLEAU

DES THERMOPYLES,

DE M. DAVID,

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, etc.;

AVEC GRAVURES.



PARIS.

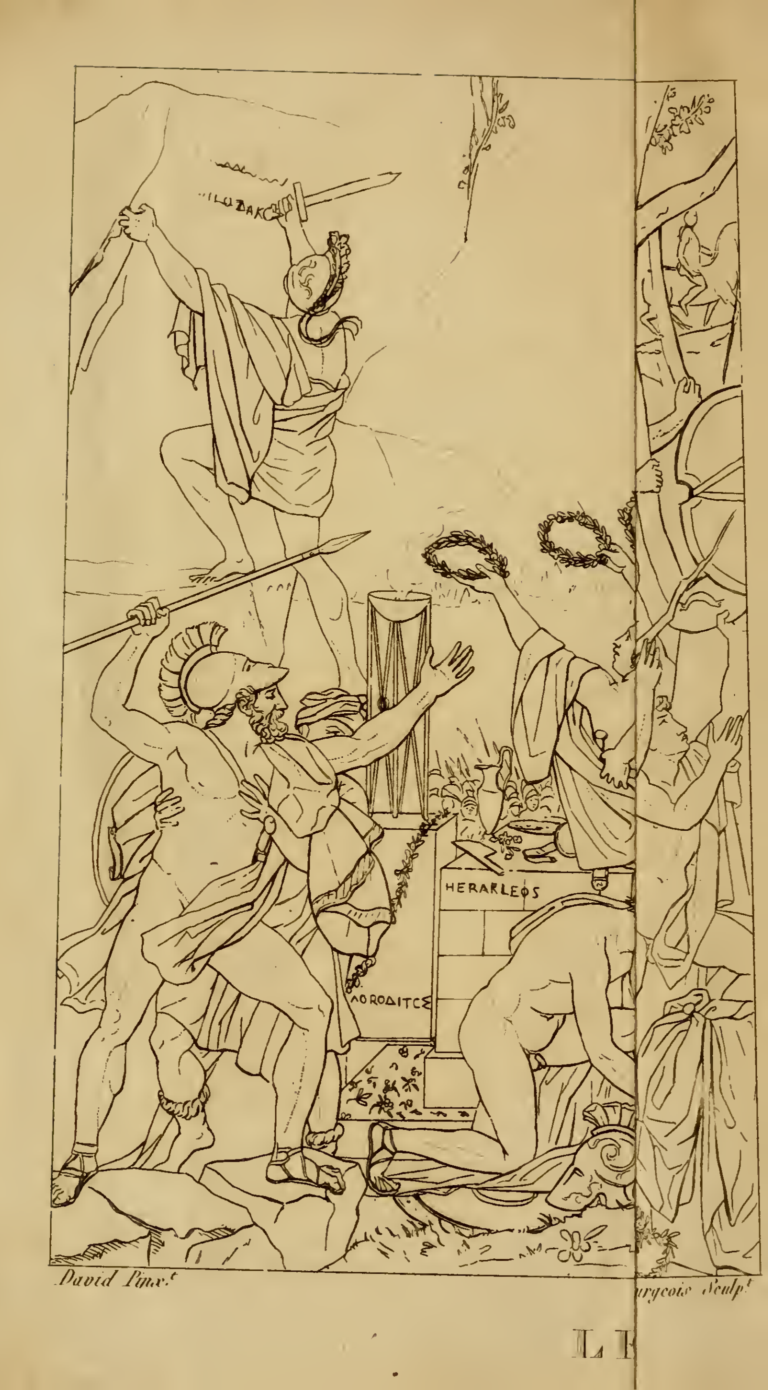
DE L'IMPRIMERIE D'HACQUART.

1814.



David Pinx^t E. Bourgeois Sculp^t

LES THERMOPYLES.



David Pinx.t

urgeois Sculp.t

L I

EXPLICATION

DU

TABLEAU

DES THERMOPYLES.

Le moment de ce Tableau est celui où les trompettes, en sentinelles sur une hauteur, signalent les premiers mouvemens de l'armée de Xercès. Chacun court aux armes, s'embrasse pour la dernière fois, et se dispose au combat.

Léonidas, roi de Sparte, assis sur une roche au milieu de ses trois cents braves, médite, avec une sorte d'attendrissement, sur la mort prochaine et inévitable de ses amis.

Au dessous de Léonidas, dans l'ombre,

est le frère de sa femme, Agis, qui, ayant déposé la couronne de fleurs qu'il portait pendant le sacrifice, va se couvrir de son casque; les yeux tournés vers son général, il attend ses ordres.

Près de lui, deux jeunes gens, au son de la trompette guerrière, courent et saisissent leurs armes suspendues à des branches d'arbres.

Plus loin, *un des chefs,* dévoué au culte d'Hercule, dont il porte les armes et le costume, s'empresse de ranger sa troupe en bataille; le grand-prêtre le suit, il invoque Hercule pour le succès de leurs armes; du doigt il montre le ciel.

Sur un plan plus reculé, l'armée défile, et va se placer dans un bas-fond pour s'opposer à celle des Perses, qu'on aperçoit dans le lointain, sur la muraille qui ferme le détroit.

Deux jeunes gens de dix-sept à dix-huit ans, que, par intérêt pour leur âge, et à cause des liens du sang, Léonidas avait voulu éloigner du combat, sous le prétexte d'une commission secrète pour les magis-

trats de Lacédémone, ont pénétré l'intention de leur général ; ils lui font cette réponse énergique : *Nous ne sommes pas ici pour porter des ordres, mais pour combattre ;* et, sans attendre sa réponse, impatiens de se placer dans les rangs, l'un se hâte de rattacher son cothurne, l'autre court embrasser son vieux père qui lui fait ses derniers adieux.

Un autre guerrier veut, avant le combat, transmettre à la postérité le souvenir de cette terrible et glorieuse journée : il s'élance, et grave avec le pommeau de son épée, sur la roche couverte de mousses, ces mots à jamais mémorables :

Ὦ ξεῖν', ἀγγέλλειν Λακεδαιμονίοις ὅτι τῇδε
Κείμεθα, τοῖς κείνων ῥήμασι πειθόμενοι.

TRADUCTION LITTÉRALE.

Étranger, va dire aux Lacédémoniens que nous sommes morts ici, en obéissant à leurs ordres.

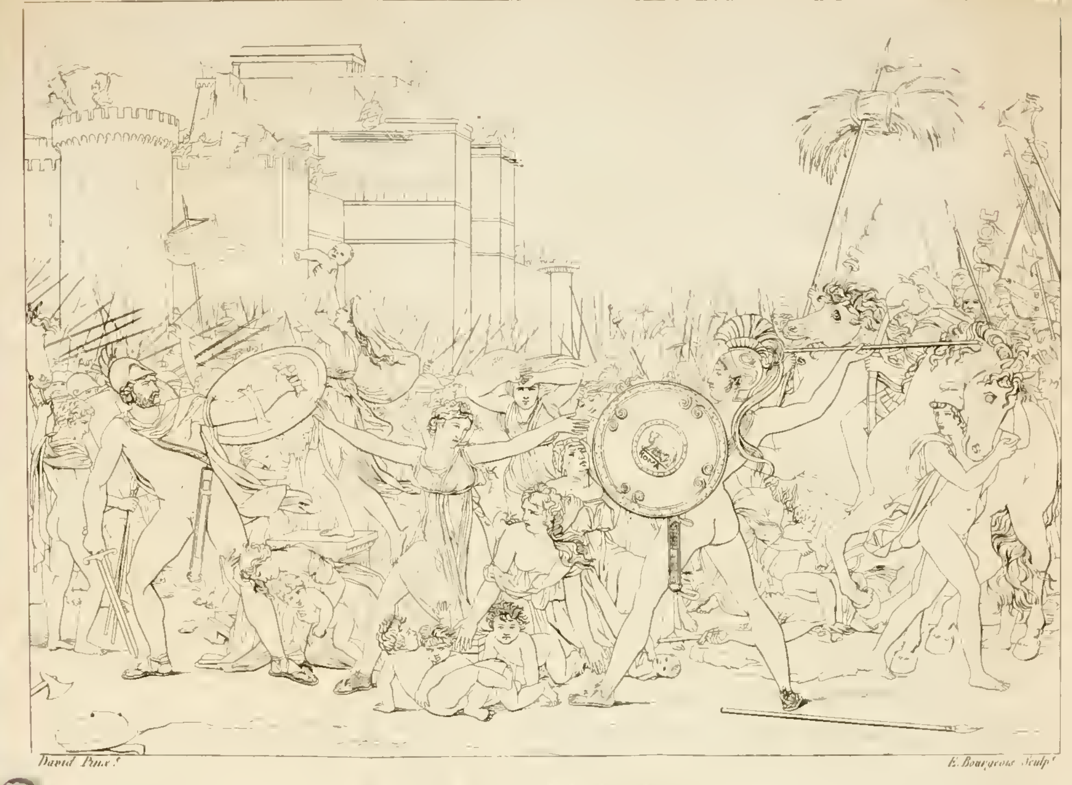
Non moins passionnés pour la gloire de leur pays, quatre jeunes Spartiates, quatre amis se tenant étroitement serrés, s'embrassent pour la dernière fois, et jurent,

en offrant leurs couronnes, de réaliser par une mort glorieuse l'obligation que ces mots leur imposent.

Envoyé par Léonidas à Lacédémone, *un aveugle,* conduit par son esclave, se présente de nouveau devant lui, il lui renouvelle ses instances de combattre, de mourir avec ses compagnons d'armes.

Léonidas a renvoyé le bagage à Sparte : des esclaves, des mulets remportent les instrumens qui ont servi dans le sacrifice, ainsi que tous les autres objets devenus inutiles ; les Spartiates ne doivent plus désormais avoir aucun rapport avec les mortels : ils vont souper chez Pluton.

Ce dévoûment de Léonidas et de ses compagnons produisit plus d'effet que la victoire la plus brillante : il apprit aux Grecs le secret de leurs forces, aux Perses celui de leur faiblesse. Le nombre des Spartiates était de trois cents hommes; les Perses en comptaient plus de six cent mille.



David Pinx.t *E. Bourgeois Sculp.t*

LES SABINES.



David Pinx.t *E. Bourgeois Sculp.t*

DESCRIPTION

DU

TABLEAU DES SABINES,

PAR LE MÊME AUTEUR (1).

LE moment choisi par M. David, est celui où le *combat entre les Sabins et les Romains est interrompu par la présence des Sabines* (2).

(1) L'explication du Tableau des Sabines de M. David n'est pas de lui, elle est extraite d'un corps d'ouvrage qui a paru en août 1810, par un amateur des arts.

(2) Personne n'ignore que le Tableau des Sabines a été exposé pour la première fois aux regards du public, au mois de nivose de l'an 8; que cette exposition a duré plus de cinq ans, et que cet important Ouvrage excita encore l'admiration des connaisseurs, lorsqu'il fut exposé au salon de 1809.

Dans une vaste plaine dominée par la roche Tarpéïenne, les deux armées sont en présence : les Sabins tiennent la droite, et les Romains, la gauche. Les armées se sont déjà mesurées, car on aperçoit, dans le milieu de la scène, un corps expirant, et çà et là, des glaives émoussés par le choc des boucliers. Romulus, posé debout, est représenté dans une attitude noble et prêt à lancer son javelot sur son adversaire. Tatius à demi incliné, le regard fixé sur son ennemi, attend le coup du fils de Mars, et épie l'instant où il pourra riposter avec avantage, lorsque des femmes éplorées accourent de toutes parts, et se placent avec leurs enfans entre les glaives et les lances des soldats pour arrêter l'effusion du sang prêt à couler encore. Hersilie, femme de Romulus, est à leur tête. Là, on voit Hersilie suppliante, déployant les grâces de la jeunesse ; plus loin, une mère échevelée gravit un tertre : aveugle dans sa douleur, elle lève son enfant encore à la mamelle, au milieu des dards et des javelots en arrêt, et elle l'expose ainsi à la fureur des soldats. Son cri est celui du

désepoir : il est déchirant. Aux pieds de cette mère imprudente, on remarque une belle Sabine à genoux, les cheveux épars, abandonnée à la douleur la plus profonde, réduite à la dernière extrémité, et l'œil creusé par les larmes; elle s'élance au milieu de la mêlée, et dépose aux pieds des combattans ses trois enfans, dont un nouvellement né, tandis que sa vieille mère, en déchirant son vêtement, laisse son sein à nu, et demande la mort pour préserver sa famille. Quelle contraste ! Quelle force dans les expressions et quelle vigueur dans les attitudes ! Cependant Romulus est ému par les larmes et par les discours d'Hersilie; la fureur des soldats s'arrête par les cris perçans de leurs femmes et par la présence de leurs enfans; et l'on voit, comme par une espèce d'enchantement, les capitaines de chaque armée suspendre les coups et arrêter, d'un seul geste, l'ébranlement redoutable d'une forêt de lances et de javelots prêts à porter la mort dans les rangs de l'un et de l'autre parti. Enfin, la suspension est proclamée, la terreur fuit, le tumulte cesse, et un vieux

commandant signale la paix en remettant son sabre dans le foureau. C'est ici où le talent de M. David se montre tout entier : c'est cette *suspension d'armes*, le fond du sujet, ou plutôt le sujet lui-même, qu'il fallait peindre ; et c'est ce qu'il a rendu avec un art tel qu'on n'en a point d'exemple en peinture. Où trouvera-t-on un tableau qui exprime mieux que celui-ci l'immobilité succédant à un grand mouvement, ou plutôt l'inaction absolue prenant la place d'une fureur égarée, accidentellement interrompue par les sentimens du cœur? Voilà ce que présente la composition de M. David; et si nous lisons dans Plutarque le sujet qu'il a traité, nous penserons qu'il a atteint le but. Nous ne parlerons point des accessoires du tableau : la description de ces détails, savamment disposés et dirigés par l'érudition la plus scrupuleuse, n'ajouterait rien au mérite de la composition de ce grand ouvrage.

